

stimulus «bezoek», réponse totalement absente chez les francophones.

7. Enfin, certains mots ont des sémantisations ou des significations nettement différentes dans les deux groupes: si le stimulus «gesprek» signifie pour les néerlandophones «communicatie, contact, conversatie, luisteren», il signifie «onderhoud, bespreking, discussie, onderhandeling» pour les francophones. De même, le mot «idee» correspond à «initiatief, ingeving» pour les néerlandophones et à «mening, concept» pour les francophones.

On voit ainsi que la difficulté éprouvée par les économistes francophones correspond à une discordance associative. Les lacunes se manifestent par un vocabulaire limité et par une connaissance déficiente des mots. En d'autres termes, les mots néerlandais connus n'ont pas toujours les mêmes significations pour eux que pour les locuteurs natifs. ■

Marie-Thérèse Claes

MARIE-THÉRÈSE CLAES, *Les besoins des néerlandais des économistes belges francophones. Une étude sociologique, psycholinguistique et didactique*, thèse de doctorat, Université catholique de Louvain, Louvain-la-Neuve, 1992.

Littérature

W.F. Hermans: la commune n'est pas à blâmer

La cinquante et unième «Semaine du livre» eut lieu au mois de mars 1993. C'est là une tradition charmante, devenue tout aussi typiquement néerlandaise que le circuit des onze villes ou la fête de saint Nicolas. Bien qu'il y eût de temps en temps des querelles au sein de la fondation *Collectieve Propaganda voor het Nederlandse Boek* (CPNB - Propagande collective pour le livre néerlandais), la commission de propagande qui regroupe les éditeurs et les libraires (les intérêts des deux groupes divergent parfois), on s'entendait toujours sur le cadeau commun

distribué à l'occasion de la «Semaine du livre». Depuis 1932 la CPNB a recours à ce truc publicitaire: au cours de la «Semaine du livre», qui se tient toujours dans la période creuse du début du printemps, les acheteurs reçoivent un vrai livre en cadeau. Le secteur du livre ne peut plus se passer de cette incitation à acheter. Le nombre de livres vendus par habitant diminue de façon dramatique. Récemment, le ministre de la Culture, madame Hedy d'Ancona, fut si choquée par les chiffres les plus récents, qu'elle instaura en toute hâte la commission *Platform Leesbevordering* (Plate-forme pour le développement de la lecture). Cette institution doit regrouper toutes les actions possibles et imaginables destinées à convertir les non-lecteurs à la lecture, bien que ces actions n'aient pas de grandes chances de succès.

Inciter les gens à lire a toujours été le but de la fondation CPNB, qui admit, lors de son soixantième anniversaire, que le pourcentage de gens qui n'achètent jamais de livre était resté étonnamment stable durant toutes ces années. Le choix entre le bon livre destiné à l'élite et la satisfaction du goût - évidemment plus mauvais - du grand public a toujours été un dilemme pour la CPNB lors de la sélection du cadeau annuel. Pendant un certain nombre d'années, on a donc fait appel à un auteur «pas trop difficile» pour écrire le livre-cadeau, cela aussi parce qu'ainsi on avait moins de chances de se trouver en face de textes blasphématoires - question de ne pas perdre la clientèle chrétienne. Mais cette attitude un peu frileuse a fait place à une plus grande ouverture d'esprit. Ces dernières années au contraire, on cherchait un auteur parmi les meilleurs pour écrire le livre-cadeau et, grâce à cette politique, le nombre des tirages a considérablement augmenté. En 1993 on atteignit un record: *In de mist van het schimmenrijk* (Dans la brume du royaume des ombres), la nouvelle sur la guerre de W.F. Her-

mans (°1921), fut tirée à 582 000 exemplaires. On reçoit ce livre en cadeau lorsqu'on achète un autre livre d'un montant de 19,50 fl (65 FF / 400 FB).

Le choix de W.F. Hermans ne posait pas de problème puisque les auteurs controversés ne font plus peur à la CPNB. Hermans qui, en 1952, fut poursuivi en justice pour les propos anti-catholiques d'un de ses personnages, est depuis longtemps un auteur très estimé. En 1971 son œuvre fut couronnée par le prix P.C. Hooft et en 1977 il reçut la plus haute distinction littéraire de la Flandre et des Pays-Bas réunis: le prix des Lettres néerlandaises. Il y eut pourtant une petite difficulté: la CPNB se trouve à Amsterdam et c'est là que le livre-cadeau devait être présenté à la presse. Mais la municipalité d'Amsterdam était en froid avec «l'un des plus grands écrivains de notre époque» comme l'écrivit entre-temps, sur un ton conciliateur, le maire d'Amsterdam, Ed. van Thijn, dans une lettre personnelle à Hermans. La mésentente date de 1986 lorsque Hermans fut déclaré persona non grata par la municipalité (socialiste) d'Amsterdam. Les conférences que Hermans avait données en Afrique du Sud, au début des années 80, furent, de façon très orthodoxe, interprétées comme une violation du boycott de ce pays décrété par les Nations unies. Par deux fois la municipalité se livra à des tentatives ambiguës pour empêcher une visite de l'écrivain: elle fit pression sur le Musée municipal pour que celui-ci ferme l'exposition photographique qu'il avait organisée à l'occasion du soixante-cinquième anniversaire de l'auteur, et l'association culturelle qui avait demandé à Hermans de faire une conférence, fut menacée de suppression de ses subventions municipales. La municipalité qui, ces sept dernières années, a un peu tempéré son ardeur à donner aux rues et aux places des noms de combattants de la liberté Sudafricains, souhaite maintenant oublier ce passé radical et, après la li-



W.F. Hermans (°1921).

bération du leader de l'ANC, Nelson Mandela, le boycott fut suspendu sans bruit. L'assurance que Hermans serait désormais le bienvenu ne venait pourtant pas vraiment du cœur. Avant d'accepter de se rendre de nouveau à Amsterdam, Hermans avait demandé que l'on lui fit des excuses et que l'on mît une limousine et une escorte policière à sa disposition. Mais de telles largesses semblaient être au-dessus des moyens de la ville: la seule satisfaction que l'écrivain obtint fut une lettre personnelle du maire d'Amsterdam, affirmant qu'il était «vraiment le

bienvenu». La ville n'était pas à blâmer, insistait le maire, car elle n'avait jamais voulu mettre en cause «la liberté de l'art». Que ce n'étaient là que de piètres excuses devint évident une semaine après l'envoi de la lettre. Ce n'est qu'après la visite effective de Hermans à Amsterdam que le maire, M. Van Thijn, fit annoncer qu'il avait l'intention de se rendre en Afrique du Sud pour une première visite officielle. ■

Diny Schouten

(Tr. Fl. Corbex-Buvenis)

La quête du cœur: les quatre-vingt-dix ans de l'écrivain surinamien Albert Helman

Louis, Alphonse, Marie Lichtveld (°1903) - Albert Helman en littérature - a grandi au Surinam, l'ancienne Guyane hollandaise. Ses parents faisaient partie de cette bourgeoisie aisée où il est de coutume d'envoyer ses enfants étudier aux Pays-Bas. Et lorsque le jeune Lou alors âgé de dix-huit ans quitta son pays natal, ce fut avec l'intention bien arrêtée de ne plus jamais remettre les pieds dans cette colonie hérissée de plantations, miséreuse et sous-développée. Mais le pays qui l'avait vu naître allait aussi déterminer son existence.

Aux Pays-Bas, Albert Helman devint instituteur, organiste et critique musical. Il approfondit pendant quelque temps ses connaissances en néerlandais mais interrompit ces études qui «l'ennuyaient profondément». En 1925, alors qu'il s'essaya à la littérature, il rejoignit les jeunes catholiques de *De Gemeenschap* (La Communauté) mouvement qu'il quitte en 1931. Avec ses contemporains Anton de Korn, l'Antillais Cola Debrot et Rudie van Lier, son cadet de quelques années, il se consacre tant à la littérature néerlandaise que caraïbe. Cette première génération d'écrivains caraïbo-néerlandais réussit ainsi la gageure d'intervenir à la fois dans l'histoire de la littérature néerlandaise et dans l'histoire de la littérature caraïbe.

Mais sa patrie pas plus que sa terre natale n'arrive à le confiner à l'intérieur de ses frontières. Il semble que Helman ait le cosmopolitisme dans le sang. Lorsque la guerre d'Espagne éclate, il travaille comme correspondant au NRC et au *Groene Amsterdammer* et prend position contre Franco tout en s'affirmant anarchiste-socialiste sans pour autant adhérer à un quelconque parti. De 1938 à 1939, il séjourne au Mexique. Au cours de la seconde guerre mondiale, il participe activement - sur le terrain et par ses écrits - à la Résistance néerlandaise.